

MON(S)TRE

Un royaume pour un cheval

D'après Richard III de William Shakespeare



Du 25 au 30 OCTOBRE 2017

Au Théâtre des Marronniers

Mise en scène : **Marion LECHEVALLIER**

Jeu : **Aurélien SERRE**

Texte : **Elodie MUSELLE**

Lumières : **Georges Antoine LABAYE**

Scénographie : **L'Atelier Vipère**

Durée : 1H

Spectacle créé au Théâtre des Marronniers.

Résidence du 29 mai au 12 juin 2017.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Richard III attend la dernière bataille, les fantômes resurgissent, ce moment où il est possible de faire un point, de rencontrer les monstres de sa vie. Ce monstre-là traite de **la solitude**, celle qui révèle, celle qui pervertit, celle qui pousse à continuer, et évite l'ennui, cet ennemi mortel. Un comédien, seul en scène, capable de tout pour continuer à jouer, pas si loin de l'enfance, questionne avec fougue le monstre d'aujourd'hui. **Ce texte contemporain plonge dans l'actualité comme dans la fable de Richard III.** Une écriture sur mesure pour le comédien et la pièce.

Qui échangerait un royaume pour un cheval ?

Richard III de Shakespeare, interroge l'idée du Monstre à son époque. Il incarne le sens premier du mot Monstre -*monstrare*- c'est-à-dire, celui qu'on désigne, que l'on met en avant. Il fait du jeu de la sincérité, son arme de persuasion et de manipulation. **Cruelle transparence sur ses actes.** Le comédien est lui aussi mis en avant par le lieu du théâtre. Lui aussi est celui qui se joue des codes de sincérité, manipule les mots, les gestes.

Quelle est la limite entre les deux ? Qui est le monstre ? Qu'est-ce qui fait monstre ?

Voilà ce que je cherche à identifier sur scène, ce **Richard III** en tant que monstre, confronté au comédien qui se **Mon(s)tre**. Richard, le comédien et l'humain réunit dans un travail de co-construction avec le public de la figure des monstres. De ce **Mon(s)tre**, va naître une simple joie, celle d'exister. Exister ne serait-ce qu'un instant, mais exister vraiment, même si à la fin il faudra bien mourir dans ce Royaume déserté par le cheval, car tout va à la mort lorsque les lumières se rallument.

Marion Lechevallier

LA NAISSANCE DU MONSTRE

Depuis le début, autour de la table, nous nous interrogeons sur ce qu'on appelle le monstre aujourd'hui. Quelle est cette nécessité, en tant qu'être humain, qui nous pousse à toujours créer de plus en plus de monstres ? L'Homme est devenu une source inépuisable d'inspiration pour ces figures sanguinaires et terrifiantes. L'Histoire défile sans jamais désempaler sa galerie des Monstres. Mais **qu'est-ce qu'un monstre réellement ?** Peut-on seulement en parler ou doit-on le vivre et le rencontrer pour comprendre ? En passant par le personnage de **Richard III**, nous voulons vivre la fabrique d'un monstre.

Et si Richard ne voulait pas mourir ? Imaginons qu'il puisse, juste un instant, parler de lui, de ce que l'on ignore. Parler des autres monstres qui l'entourent, qui construisent sa cruauté. Un homme ou un tyran ? Quelle différence d'une époque à l'autre ? Comment juger un monstre ? Un monstre est-il mauvais ? Peut-il être sauvé de son sort ? L'acteur sur un plateau est lui aussi un objet de monstration, littéralement un monstre. Est-il de ce fait mauvais et terrifiant ? Alors expérimentons : cherchons les monstres... cherchons nous ! Et l'espace d'un instant, prenons le temps de s'observer.

« Il est très possible que dans 10 ans ont paiera 10 000 euros pour se faire castrer, juste pour ressentir une petite émotion. Pourquoi à ton avis ? » **My dinner with André** de Louis Malle.

LE MONSTRE... ET L'ACTEUR

C'est donc un travail sur l'acteur que nous voulons faire sortir de cette recherche. Avec la conscience que cette histoire ne peut exister que sous le regard d'un tiers. **L'expérience de la solitude du comédien face à son public**, celui qui le fait vivre et mourir le temps d'un instant.

A travers une écriture de plateau, Elodie Muselle écrit les personnages qui constituent l'entourage du monstre car un monstre ne se fait pas seul. Viennent donc témoigner différentes monstruosité contemporaine : « Les petits monstres de notre époque ». Une mère qui n'arrive pas à aimer son fils, une jeune femme qui doit faire des choix amoureux difficiles, une femme âgée qui met en garde sur nos capacités à dépasser nos limites... L'acteur est au centre du travail sur **Mon(s)tre**. Une recherche de liberté par le biais du théâtre et de ses codes. Est-ce que tout est vraiment permis au théâtre, même quand le monstre sur scène se met à agir ? Y a-t-il une véritable barrière entre la salle, la scène, le public et l'acteur ? Où sont donc les limites de l'acteur sur une scène ? Un parcours proche du jeu de l'enfant : Déconstruire pour reconstruire, puis dé-construire et construire à nouveau pour déconstruire afin de reconstruire etc. Une descente dans l'arène, faisant la tentative d'être au plus près de l'instant présent afin de le partager.

LE MONSTRE... ET LE TEXTE

L'écriture du texte s'est faite d'abord à partir du plateau, par la recherche de différentes figures monstrueuses, mythologiques et contemporaines, fantasmées et réelles, avant de se resserrer autour des figures shakespeariennes, qu'il a fallu sortir de leur contexte historique, ancrer dans une situation contemporaine précise. C'est à partir de là qu'a commencé l'écriture du texte, avant de se poursuivre par des allers-retours entre écriture, lecture et plateau. Le texte s'est mis à questionner : qui sont les monstres ? Est-ce que ça se reconnaît à sa façon de parler un monstre ? Est-ce que ça se justifie ? Autant de témoignages différents, de paroles différentes, pour interroger où se situe la monstruosité et comment elle se traduit.

« Voilà. Et à partir de maintenant, ça commence vraiment. Tu deviens important. Jusque-là, t'étais normal, t'intéressais pas grand monde, mais là d'un coup, tu deviens le centre de l'attention »

« Vous vous souviendrez de moi. Vous oublierez mon nom, mais mon visage, vous êtes pas près de l'oublier. Ça sera énorme. Mais ça pourra pas finir bien. »



“Que ta solitude, paradoxalement, soit en pleine lumière, et l'obscurité composée de milliers d'yeux qui te jugent, qui redoutent et espèrent ta chute, peu importe : tu danseras sur et dans une solitude désertique. Mais rien – ni surtout les applaudissements ou les rires – n'empêchera que tu ne danses pour ton image.”

Le funambule - Jean Genet.

LE MONSTRE... ET L'ÉQUIPE

MARION LECHEVALLIER



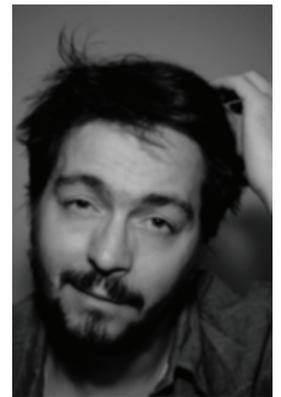
Après des Études Théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, le Conservatoire d'Art Dramatique du XVIème arrondissement de Paris dirigé par Éric Jakobiak, et le cours de danse contemporaine de Nadia Vadori, Marion LECHEVALLIER intègre le « GEIQ compagnonnage-théâtre » de Lyon en 2010. Depuis, elle travaille sous la direction de : Guy Naigeon , *Les Amantes* // Sylvie Mongin Algan, *Electre se réveille* et *Phèdre et autres grecques*, *Trente* // Vincent Bady-Cie *Les trois Huit*, *Rivesaltes Fictions-Question Suivante* // Nicolas Ramon-Cie *Les Transformateurs Les Constructeurs* // Florian Santos et Élodie Grumelart -Cie *Et Si C'était Vrai ? Roméo(s) et Juliette(s)*, *Shakespeare à disparu*, *Le Théâtrographe* // Clément Arnaud-Cie *Traversant 3*, *De Fil Blanc*, // Théâtre du Verseau, Philippe Labaune, *Neuf Petites Filles*.

Au cinéma, elle rencontre Ingrid Franchi, une réalisatrice avec qui elle travaille sur plusieurs courts métrages qui ont reçu de nombreux prix et son nouveau projet de web série en cours de réalisation. Vidéaste, elle réalise aussi des films documentaires, courts métrages et vidéos pour les productions théâtrales.

AURELIEN SERRE

C'est entre 2007 et 2009 qu'il rentre au sein du compagnonnage Théâtre, où il rencontre et travaille avec de nombreuses compagnies comme la Cie Jean Louis Hourdin, La compagnie des Trois Huit, le Théâtre Craie.

À sa sortie, il multiplie ses expériences avec une formation en 2014 sur le jeu devant la caméra et les créations auxquelles il participe avec La Cie Et si c'était vrai ? (*Roméo(s) & Juliette(s)*, *Enfantom(e)*, *SAD*, *Les aventures d'Harmonie Lumière à l'auditorium de LYON*, *Le festival Muzz*), La Cie du Chien Jaune (*Goguette*, *Iphigénie ou le péché des Dieux*, *le novembre des Canuts*, *ateliers pour ados et adultes*) La compagnie Nöjd (*Yvonne princesse de Bourgogne*), Les Transformateurs (*Le collecteurs de rêves*), Le Théâtre du Grabuge (*Les Larmes d'Ulysse aux festival des nuits de Fourvière*), La Nième compagnie (*Le Vilain petit Canard pour la 7e édition d'Odysées en Yvelines*), Le collectif PPCMART (*YMOLEG dans le cadre de Mons 2015 capitale de la culture européenne*, *Robots*), La compagnie La Boulever-sante (*Les 3 sœurs*), La compagnie À présent (*Rouages*) et bien d'autres.



ELODIE MUSELLE



Elodie MUSELLE est auteur, dramaturge et traductrice. Après avoir suivi un double enseignement de littérature comparée et d'anglais à l'ENS de Lyon, la théorie l'amène naturellement vers le plateau et elle suit une formation de jeu au NTH8, aux côtés de Guy Naigeon et suit parallèlement des masterclass avec Oriza Hirata, Gwenaël Morin. Après quelques expériences en tant que comédienne pour la Cie Le Coracle, la Cie Iphigénie, ou encore sous la direction de Sylvie Mongin-Algan dans *Trente*, elle se tourne vers la dramaturgie ; elle est traductrice dramaturge pour la Cie Et si c'était vrai sur le projet *Roméo(s) et Juliette(s)*.

En janvier 2016, elle est assistante à la dramaturgie de Joël Pommerat pour un atelier de recherche à l'ENSATT et poursuivra pour La Cie Louis et Brouillard des recherches dramaturgiques.

En 2017 elle travaille également à l'écriture d'une pièce *Rouages* pour la Cie A Présent.

“Ma conscience a mille langues, et chaque langue raconte une histoire, et chaque histoire me condamne comme scélérat.” **Richard III** - W. Shakespeare



L'Atelier Vipère est né de la rencontre de **Matthieu Grenier, Aurélien Serre, Marion Lechevallier** et **Elodie Muselle**. Tous se rejoignent autour d'une envie commune : Faire du Théâtre un fer de lance des passions humaines.

Les envies théâtrales de **L'Atelier Vipère** arborent une constante : **abolir la distance entre public et scène**, en réunissant ces deux partenaires autour et dans un espace où prend forme une situation, dans son expression la plus concrète et vivante qu'il soit.

Un partage ne s'opérant ni sur une interaction poussive et forcée, ni sur l'unique mode du rire et du ludique. Une complicité où grincent nos dents, où le rire sert de masque à nos peurs, où la fête danse son slow langoureux avec notre condition mortelle.

D'où l'envie de s'attaquer à des monstres sacrés de la littérature pour les confronter au temps présent de la scène et de la vie. Se questionner sur l'humain et ce qui le définit comme tel. **L'homme au centre de la réflexion avec ses fondamentaux.**



CONTACTS

Artistique

Marion Lechevallier - Aurélien Serre

ateliervipere@yahoo.fr

Production, administration

ateliervipere@yahoo.fr